

### LE STADE

#### *la règle du jeu | le jeu du "je"*

Chaque participant va écrire dans un temps réduit quelques lignes sur le thème " Dans l'hôpital, il y a..." Il va ensuite passer le texte à son voisin qui va composer une suite, jusqu'au dernier écrivain. Pour le résultat, toujours fort ou émouvant, nous présentons le texte en continu. Le changement d'écrivain est signalé par le retour à la ligne avec une icône grise. Les textes sont délivrés tels, quelquefois reponctués..

Dans ce jeu d'écritures à plusieurs mains, "je" est authentique, "je" n'est pas un autre...

*Aline P.*

■ Dans l'hôpital il y a... je l'appelle le " jardin des humeurs ", le jardin où ils ne comptent pas leurs heures, ses jardiniers, mes soigneurs, attentifs, investis, responsables et engagés, où j'y ai découvert des cœurs brisés aux vies fracassées, des souffrances à soulager, des bonheurs qu'on espère, avec eux tout se passe dans le respect, la confiance et le partage, ce jardin d'écoute où disparaissent mes doutes, où l'on se fait des amis, solidaires sans jugement et aussi...

■ *Jardin des secrets, jardin des envies. Envie de s'évader, ne plus se contempler. Contempler l'extérieur du jardin clôturé. L'extérieur du jardin prisonnier. Tout déconnecter, tout effacer faire un RAZ sur cette histoire sordide. Partir comme un bolide. Et surtout ne pas se retourner.*

■ Ne pas devenir une statue de sel. Ni de sucre d'ailleurs, mais devenir un être de chair et d'os, d'âme et d'esprit, en oubliant jamais que le haut est comme le bas, et le bas comme le haut sur terre, où tant de hauts et de bas se produisent. Alors oui, ce jardin des humeurs dont la culture m'est chère est dans l'hôpital ce lieu qui me fait du bien.

■ *Ce jardin je le fréquente, je l'entretiens. Je le bine, l'arrose, y fais naître de jeunes pousses, éclore de nouvelles fleurs. À ce jardin, j'y tiens. Chaque allée parsemée de petits et gros cailloux et à chaque coin et recoins j'y rencontre un être. Un être souffrant mais ô combien vivant qui, petit à petit, avec ses tuteurs s'élève, s'épanouit.*

■ C'est aussi en souffrant qu'on évolue, qu'on avance, et après on s'en sort. " Le jardin des humeurs " c'est comme un refuge parfois, ou un lieu où je peux rencontrer des gens formidables, en sécurité avec eux, qui ne te jugent pas, et te voient tel que tu es. C'est agréable et après deux ans, j'ai encore besoin de ce jardin des humeurs. Il est comme une bulle où l'on peut se reposer, et reprendre des forces pour enfin repartir de bon pied et bon œil. Merci il existe bel ce jardin pourtant situé dans l'enceinte de l'hôpital. Il est un havre de paix et de confiance, de liberté et d'écoute, peuplé d'êtres de bonnes mœurs et de bonne volonté... Parce qu'ils le veulent bien et qu'une infirmière un peu magique a su mettre en place un équilibre apaisant et très bienfaisant.

■ *A l'hosto des têtes malades, dans le jardin du Stade, je dessine des salades, pour ceux qui dehors ne se croient pas malades.*

